

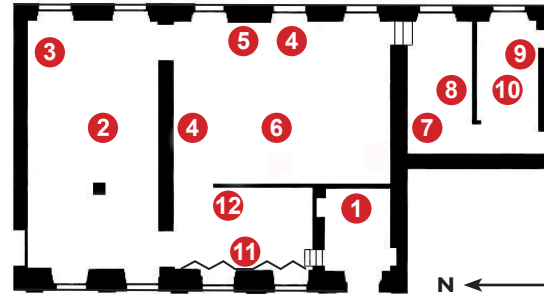
## Vestibule d'entrée

- 1 La statue de Philippe, duc d'Orléans**, frère unique de Louis XIV, dit Monsieur, a été commandée au sculpteur Francisque-Joseph Duret pour le musée dédié aux gloires de la France, créé par Louis-Philippe I<sup>er</sup> dans le château de Versailles.

## Salle de présentation

- 2 La maquette** restitue l'état du palais sous le Second Empire, vers 1860, au terme de près de deux siècles d'agrandissements et de travaux. Avec ses deux ailes sur la cour d'honneur, il présente un plan en U, à l'arrière duquel est greffé le long bâtiment occupé par l'orangerie et la salle de spectacle, détruites en 1861. La Galerie d'Apollon, dont le décor était l'œuvre de Pierre Mignard (1677-1678), et la chapelle, ajoutée par l'architecte Richard Mique (1786-1788), se trouvaient dans l'aile droite. Il fut incendié le 13 octobre 1870 lors de la guerre franco-prussienne. En 1891, la III<sup>e</sup> République décida de raser ces vestiges, trop lourdement chargés des souvenirs de la monarchie. Les sept statues et les deux fragments architecturaux sculptés présentés dans cette salle, sont les seuls vestiges lapidaires du palais qui ne furent pas dispersés lors de la vente à l'encan des matériaux des ruines, en 1892.

Provenant des niches des façades sur la cour d'honneur des deux ailes, les statues, attribuées à Guillaume Cadaine, sculpteur ordinaire de Monsieur, représentent des allégories sous la forme de figures mythologiques, Mercure ou l'Éloquence, Bacchus ou la



Bonne Chère, Calliope ou la Musique, Terpsichore muse de la Danse... Elles furent vandalisées et en partie décapitées après l'incendie du palais.

**3**



**Les trois mascarons** en plomb provenant de la Grande Cascade rappellent que la renommée dont jouissait Saint-Cloud était aussi due à l'ensemble de ses bassins, fontaines et goulottes, dont la Cascade constitue encore aujourd'hui le monumental point d'orgue.

## Grande salle

- 4 Deux grands portraits de groupe** de l'atelier de Jean Nocret montrent Louis XIV, Monsieur et leur famille sous les traits de divinités de la mythologie antique. Le tableau original de Nocret, qui faisait partie du décor primitif du château, est aujourd'hui conservé au château de Versailles.
- 5 La mort de Madame**, tableau d'Auguste Vinchon peint en 1842, illustre l'un des épisodes historiques les plus célèbres de l'histoire de Saint-Cloud, la mort en 1670, à l'âge de vingt-six ans, d'Henriette d'Angleterre, première épouse de Monsieur, en présence de son confesseur, l'abbé Bossuet. Plusieurs portraits mettent en scène les autres membres de la famille d'Orléans, comme le Régent - fils de Monsieur et de sa seconde épouse, Elisabeth-Charlotte de Bavière - et ses enfants, Louis d'Orléans

et Louise-Adélaïde d'Orléans, abbesse de Chelles, figurée en religieuse au milieu de ses brebis. Quelques meubles et éléments de décor évoquent les aménagements intérieurs du palais disparu.

- 6 Un tabouret de pied** destiné au salon du pavillon de la Félicité et un prie-dieu de la chapelle du château, dus à Jean-Baptiste-Claude Séné, témoignent des nombreuses commandes réalisées à l'époque de Marie-Antoinette auprès des meilleurs artisans.



Les médaillons bleus et les six toiles peintes en grisaille et rehaussées d'or proviennent de la salle de théâtre, dont Cicéri a refait le décor en 1844.

## Salle des souverains du XIX<sup>e</sup> siècle

La troisième salle accueille les portraits des habitants du château au XIX<sup>e</sup> siècle, de la Restauration au Second-Empire.

- 7 Le portrait des Enfants de France**, Henri, duc de Bordeaux et sa sœur Louise d'Artois, petits neveu et nièce de Louis XVIII, les met en scène avec leur gouvernante dans le jardin du Trocadéro, créé sur les hauteurs du parc pour leur agrément, en 1823.
- 8 Le service à thé** en porcelaine de Sèvres aux nouvelles vues du parc de Saint-Cloud porte les armes de Louis-Philippe I<sup>er</sup>. Il fut créé de 1842 à 1844, peu de temps après les travaux qui firent passer la route royale (RD 985) et la ligne de chemin de fer Paris-Versailles à travers le domaine. Images surprenantes de voies ferrées, de locomotives fumantes, de ponts métalliques ou de grilles remplacent les représentations traditionnelles de fontaines et de perspectives.



Le peintre de paysage Jules André illustre le début de la civilisation des transports et l'intrusion de la modernité dans le parc.

### Cabinet de gravures

Présentées de manière chronologique, les gravures nourrissent l'évocation architecturale, topographique et historique de ce lieu de promenades et de fêtes, depuis l'époque de l'archevêque Jean-François de Gondi, au début du XVII<sup>e</sup> siècle, jusqu'au Second-Empire. Parmi les fabriques disparues, on retrouve une vue de la



- 9 Lanterne de Démosthène, érigée en 1803 sur le point de vue de la Balustrade et détruite en 1870.  
10 Fabriqués par la Manufacture de Sèvres, quelques éléments des services de table à la marque du château de Saint-Cloud, assiettes, patelles à glaces, pot à



décoction ou théière portant les marques de l'incendie qui dévasta le palais, évoquent la vie quotidienne de la résidence royale à l'époque de Louis-Philippe I<sup>er</sup>.

### Galerie de photographies

- 11 Les tirages modernes, réalisés à partir des fonds photographiques anciens de la Bibliothèque nationale



et de la Médiathèque du patrimoine, donnent un aperçu de l'architecture et du décor fastueux des intérieurs sous le Second-Empire, depuis l'escalier d'honneur et les salons de réception donnant sur la cour, jusqu'à la Galerie

d'Apollon dans l'aile droite, ou les appartements de l'impératrice Eugénie s'ouvrant sur le jardin dans l'aile gauche.

- 12 Un appareil à vues stéréoscopiques permet de découvrir en relief les vues des façades, des pièces de réception et des jardins.

Après l'incendie du 13 octobre 1870, la décision de faire renaître le palais de ses cendres ne fut pas prise par la jeune République ; les projets de création d'un palais des Ruines (1880) ou d'un parc national des anciennes Provinces de France (1890) n'eurent pas de suites. Les ruines, symboles de la faillite de l'empire, restèrent en place jusqu'en 1892, date à laquelle leur destruction fut entreprise. Pendant ces quelques vingt années, les artistes et les photographes multiplièrent les vues nostalgiques des vestiges progressivement envahis par la végétation.



### Informations pratiques

Durée moyenne du parcours : 45 minutes

Centre des monuments nationaux  
**Domaine national de Saint-Cloud**  
 92 210 Saint-Cloud  
 tél. 01 41 12 02 90  
 saint-cloud@monuments-nationaux.fr  
[www.monuments-nationaux.fr](http://www.monuments-nationaux.fr)

**CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX**

# musée historique du domaine de Saint-Cloud

Histoire d'un palais disparu



En 1577, Catherine de Médicis offrit à son écuyer, Jérôme de Gondi, un petit domaine de 13 arpents sur un coteau dominant la Seine. Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, la demeure des Gondi est constituée d'une résidence entourée de jardins en terrasses avec grotte, fontaines et cascade.

Remaniée par le financier Hervart à partir de 1654, la propriété fut achetée en 1658 par Louis XIV pour son frère, Philippe, duc d'Orléans, dit Monsieur. Les architectes Antoine Le Pautre puis Jules-Hardouin Mansart rebâtirent et agrandirent le château entre 1670 et 1690. A partir de 1660, André le Nôtre accompagna l'extension considérable du parc, dont la surface atteignit plus de 400 hectares et porta son dessin à la perfection.

En 1785, Marie-Antoinette acquit le domaine et commanda aussitôt de grands travaux d'agrandissement du château à son architecte Richard Mique.

Après la Révolution, le palais, une nouvelle fois remanié par Percier et Fontaine, devint la résidence d'été favorite de tous les souverains jusqu'à la chute de Napoléon III et fut l'un des sièges du pouvoir exécutif durant le XIX<sup>e</sup> siècle. Bonaparte y conquiert le pouvoir, en 1799, par le coup d'état des 18 et 19 Brumaire et Napoléon III y signa la déclaration de guerre à la Prusse en juillet 1870.